I

— Je déplore la publicité parce que…

Un lointain tintement des glaçons heurtant le fond d'un verre attira l'attention d'Ava. « Comment est-ce possible ? » « Quand est-il rentré à la maison ? » « Était-il déjà là quand nous sommes arrivées ? » se demanda-t-elle, une appréhension grandissante au fond de son cœur.

Installée dans sa chambre avec son enseignante d'anglais, bien que la pièce se trouvât au bout d'un long couloir, éloignée de la cuisine, le fracas des glaçons résonnait encore de manière assourdissante. Pour Ava, ce bruit était intimidant, un sombre présage.

Elle répondait à une question de l'IELTS, cet examen de langue destiné aux non-anglophones, décrivant une publicité qu'elle détestait. Elle avait déjà présenté les éléments introductifs : le sujet de la publicité, le lieu et le moment où elle l'avait vue pour la première fois. Il lui restait désormais à exprimer les raisons de son aversion. Cependant, le bruit perturbateur en provenance de la cuisine lui fit oublier son discours préparé. Sans enthousiasme, elle contempla la fiche de notation entre ses mains, tentant de se reconcentrer.

— Je n'apprécie guère cette publicité, car…

Son père avait l'habitude de quitter la maison tard le matin et de ne rentrer qu'en fin de journée. Chaque fois qu'Ava recevait des amis, elle organisait leurs visites en début d'après-midi, certaine que son père serait absent. Sa présence soudaine

la prit au dépourvu. « Peut-être retournera-t-il à son bureau si j'attends suffisamment longtemps. Ainsi, le professeur pourra partir sans le croiser. » Ava se trouvait face à un dilemme. Elle ne voulait pas que son père les entende discuter. Impulsivement, elle se leva, marcha vers la porte de la chambre et la referma. Une chaleur suffocante régnait ce jour-là, et la chambre n'était pas climatisée. Fermer la porte interrompait le mince courant d'air venant du salon. Elles allaient bientôt étouffer. Ava inspira profondément, s'installa à son bureau et reprit sa phrase d'une voix calme, mais empreinte de colère.

— Excellente réflexion ! acquiesça la professeure d'anglais, sa voix douce trahissait une intention apaisante en discernant la frustration d'Ava. Ta colère vient enrichir son attrait ! ajouta-t-elle avec un sourire complice.

Un sourire éphémère éclaira le visage d'Ava, mais il s'évanouit rapidement, elle commença à se mordre la lèvre inférieure. La professeure d'anglais, perspicace, sut qu'il valait mieux s'abstenir de poser des questions à de tels moments. Elle embraya donc sur des sujets de discussion analogues.

— Les publicités sont-elles omniprésentes dans ton pays ? Pourquoi penses-tu qu'elles prolifèrent de nos jours ? Quels sont les divers endroits où nous les rencontrons fréquemment ? Les publicités influent-elles sur tes décisions ou tes choix de produits ?

Elles poursuivirent leurs échanges pendant une dizaine de minutes, mais l'esprit d'Ava était entièrement ailleurs. Les déplacements de son père résonnaient dans la demeure, accompagnés du bruit de la télévision qu'il allumait et des fenêtres qu'il ouvrait. Des gouttes de sueur perlaient sur son front, et Ava pouvait sentir la transpiration ruisseler le long de son cou.

— Bientôt, l'arrière de mon t-shirt sera trempé. Pourrions-nous écourter la classe aujourd'hui, s'il vous plaît ? demanda-t-elle avec une pointe de désespoir.

Observant son inconfort, la professeure d'anglais s'abstint même de solliciter une justification.

— Bien entendu ! Optons pour un résumé, alors.

La pédagogue ouvrit son cahier et, ensemble, elles abordèrent quelques autres thématiques de discussion, tentant de maintenir un semblant de normalité dans cette ambiance suffocante. Ava, cependant, ne pouvait se détacher de l'angoisse sourde qui l'habitait, chaque bruit venant de la maison accentuant son malaise. Elle aspirait à la fin de cette séance, à un moment de répit où elle pourrait enfin respirer, loin de la présence oppressante de son père.

— Quel ouvrage de qualité as-tu parcouru ? Quel ouvrage médiocre as-tu eu entre les mains ? Un film que tu as visionné récemment, un film dénué d'intérêt que tu as vu, une célébration qui t'a charmée, une festivité qui n'a pas su te satisfaire, un personnage que tu as encensé, un individu que tu as négligé, un songe concrétisé, un rêve demeuré chimére, musique, activité sportive, conditions météorologiques, mets, moyen de transport, habillement, passe-temps, quartiers.

À toutes ces interrogations, Ava avait minutieusement préparé ses réponses. La plupart d'entre elles se trouvaient intrinsèquement liées à la notion de justice sociale. Ainsi, elle envisageait d'exploiter la vaste panoplie de termes et d'expressions dont elle avait une connaissance approfondie, manœuvrant avec dextérité dans ces domaines pour susciter une impression favorable. La justice sociale, qu'elle érigeait en principale préoccupation de son existence, constituait non seulement un terrain de maîtrise lexicale, mais aussi un domaine où s'exprimaient passion et enthousiasme, conférant ainsi à ses réponses une sophistication particulière.

Bien que l'épreuve fût prévue dans deux jours, la professeure d'anglais discernait avec perspicacité que toutes les sections nécessaires étaient déjà maîtrisées. Relevant la tête de son cahier, elle déclara :

— Validation aujourd'hui de tes annotations sur les trois derniers thèmes abordés. Cela conclura notre séance. J'estime que tu es fin prête pour l'examen !

Ava accueillit ces mots avec un mélange de soulagement et de satisfaction. Elle avait travaillé dur, consacrant d'innombrables heures à perfectionner chaque réponse, à affiner chaque argument. Mais au-delà de la préparation académique, c'était une préparation personnelle, une quête pour donner un sens à ses convictions les plus profondes.

Leurs regards se croisèrent un instant, un moment de reconnaissance tacite. La professeure voyait en Ava plus qu'une simple élève ; elle voyait une jeune femme déterminée à faire entendre sa voix, à lutter pour ce qui lui semblait juste.

— Merci, murmura Ava, une lueur de gratitude dans les yeux.

Elle referma ses cahiers, prête à affronter le monde avec la force de ses idées et la clarté de ses mots. La justice sociale, son combat, sa passion, était devenue la trame de sa vie, et chaque examen, chaque discussion, était une opportunité de tisser ce fil un peu plus fort, un peu plus vibrant.

Ava acquiesça d'un signe de tête et se leva. Ouvrant la porte avec lenteur, elle jeta un œil au-dehors et écouta attentivement tandis que son enseignante s'affairait à ranger ses effets. Un silence enveloppait l'appartement.

— Puisse-t-il, ô Divinité, rester dans ses quartiers, je t'en conjure, murmura-t-elle.

Elles cheminèrent de concert dans le corridor en direction de la porte de l'appartement. Dans le salon, Ava aperçut son père debout près de la fenêtre, contemplant l'horizon, un verre de vodka à la main. À leur approche, il se retourna, provoquant une accélération des battements de cœur chez Ava. La professeure d'anglais, quant à elle, demeura sereine, le saluant poliment. Arborant un regard courroucé à l'égard des jeunes filles, le père observa un silence pesant pendant cinq secondes

avant de gronder d'une voix abyssale :

— Qui est cette pute ?

Ava, pétrifiée par l'humiliation, empoigna promptement la main de son enseignante et l'entraîna vers la porte. Attrapant son manteau et son écharpe en chemin, elle s'élança hors de l'appartement, refermant la porte derrière elles dans un claquement retentissant.